

# "O Silêncio"

exerptos

Fundação Cuidar o  
Traduzidas

MLP

... elle aussi exerçait une violence  
sur lui,  
soudainement elle devenait si proche  
qu'il tombait d son champ magné-  
tique, dans sa zone de tension,  
et si elle faisait un pas de plus,  
un seul,  
il deviendrait subitement vulnérable  
et ne pourrait plus s'appuyer  
solidement ses pieds.

Fundação Cuidar o Futuro

Parce qu'il faudrait tout mettre  
en cause — et s'en trouver le  
courage de refuser les alibis,  
de marcher sans appui,  
dans un monde aigrement perdu  
ses repères,

... c'est pourquoi il avait ~~mis~~ <sup>2</sup>  
~~de~~ c'était barricadé derrière des  
objets et continuait d'écrire,  
dans son petit espace d'une  
provisoire sécurité,  
mais elle finissait toujours  
par envahir même cet espace  
exigu, comme si pour elle les  
frontières n'existaient pas,  
et là où elle passait elle dé-  
truisait en néant chaque objet  
qu'elle touchait,  
lentement elle le poursuivait  
vers un espace de plus en plus  
exigu,  
jusqu'au moment où il n'y  
aurait plus d'espace pour  
se réfugier,

et alors elle l'entraînerait 3  
avec elle vers une solitude dont  
il ne pouvait que soupçonner  
la profondeur et devant la-  
quelle, au dernier moment,  
il refusait toujours l'approche?

... La dernière marche,  
descendre intérieurement la  
dernière marche, se déposséder  
de H et jusqu'à de lui-même  
laisser toute chose derrière soi  
et ne plus rien avoir pour  
amener avec soi-même -  
était-ce celui-là le point de  
rupture vers lequel elle ~~se~~  
~~provoquait~~ l'entraînait,

la preuve du feu après <sup>4</sup>  
laquelle, et seulement après,  
il serait possible de recom-  
mencer autrement?

Elle demandait tjs, à  
l'intérieur d'elle-même, toujours  
plus au fond, et lui demandait  
un effort pareil,  
et pour cela elle l'agressait,  
en détruisant sa sécurité  
- le masque, le déguisement  
du vainqueur, peur de se re-  
garder dans le miroir, dé-  
pourillé de tout,  
il passait à côté du miroir  
sans avoir le courage de

de regarder à l'intérieur et 5  
de détruire l'image, ~~casser~~ <sup>briser</sup>  
le miroir et rester face à un  
espace noir, une fenêtre som-  
bre, où tous les gestes de dé-  
fense sont inutiles,  
oui, elle le pourrait jusque-là,  
mais c'était un appel  
auquel il ne céderait jamais,  
... une <sup>Fundação Criança o Futuro</sup> fille était venue  
soudainement comme une  
braise, disposée à incendier  
sa vie,  
elle avait ouvert les fenêtres  
et le vent avait soufflé,  
avait soulevé les feuilles  
de papier et ~~elle~~ avait

répandu le désordre dans 6  
tous les endroits, où trouver  
maintenant la paix pour écrire,  
il s'est levé pour fermer la  
fenêtre qu'elle avait laissée ouverte,  
le vent a soufflé plus fort et une  
pattant de <sup>la</sup> fenêtre toucha l'abat-  
-jour de la lampe qui ~~est tombé~~  
~~sur~~ le vase de fleurs sur son  
bureau, la lumière s'est  
éteinte et il a entendu dans  
le noir le bruit d'objets qui  
se cassaient, il s'est foncé  
rapidement,  
les feuilles de papier mouillées,  
l'eau sur les livres,  
la fenêtre qui clapait,

il fallait allumer rapidement  
la lumière du plafond, en  
touchant l'interrupteur ~~près~~  
qui était là - il le savait - près  
de la porte,  
mais dans le noir subitement  
il PERDAIT LE NORD  
et n'avait plus des points  
de repère,  
où trouver maintenant ?  
l'univers des choses connues?

traduction française des pages 86 à 88

---

... elle aussi exerçait une violence sur lui,  
soudainement elle devenait si proche qu'il tombait dans son  
champ magnétique, dans sa zone de tension, et si elle faisait  
un pas de plus, un seul,  
il deviendrait subitement vulnérable et ne saurait plus où  
appuyer solidement ses pieds.

Parce qu'il faudrait tout mettre en cause - et où trouver le  
courage de refuser les alibis, de marcher sans appui, dans  
un monde ayant perdu ses repères,

... c'est pourquoi il s'était barricadé derrière des objets  
et continuait d'écrire, dans son petit espace d'une provisoire  
sécurité, Fundação Cuidar o Futuro

mais elle finissait toujours par envahir même cet espace exigu,  
comme si pour elle les frontières n'existaient pas, et là où  
elle passait elle détruisait en <sup>le</sup> niant chaque objet qu'elle  
touchait,

lentement elle le poussait vers un espace de plus en plus  
exigu,

jusqu'au moment où il n'y aurait plus d'espace pour se réfugier,  
et alors elle l'entraînerait avec elle vers une solitude dont  
il ne pouvait que soupçonner la profondeur et devant laquelle,  
au dernier moment, il refusait toujours l'approche?

... La dernière marche, descendre intérieurement la dernière  
marche, se dépouiller de tout et jusqu'à de lui-même, laisser  
toute chose derrière soi et ne plus rien avoir pour amener avec  
soi-même - était-ce celui-là le point de rupture vers lequel

Fundação Cuidar o Futuro